

Présentation textes

-Le vocabulaire : la servitude renvoie à la dépendance à la soumission et à la disponibilité à servir

Lorsque le zèle précède le désir du maître on parle de servilité

-La complaisance de la servilité peut s'accompagner de haine, vouloir en finir avec le maître, aversion qui entraîne un clivage comme disent les psychologues, coexistence d'aversion et de soumission chez le soumis

-La servitude est d'abord liée à une pression extérieure= servitude forcée

Le mot volontaire ajoute la dimension adhésion à la soumission. D'une certaine façon si j'obéis volontairement je ne suis plus esclave mais la liberté se met au service de la non disposition de soi au profit d'un autre ; la volonté devient nolonté, ce comportement n'est pas exempt de satisfactions liées à la sécurité, à la complaisance, qu'il faut comprendre

Le problème de la servitude volontaire : comment passe-t-on d'une contrainte extérieure à une contrainte intérieure ? Comment peut-on jouir de cette aliénation ?

On peut penser que c'est la faille de la vulnérabilité de l'enfance qui pousse au consentement

Selon Piera Aulagnier « la mère désire que l'infans demande et l'infans demande que la mère désire » Cela commence par le sein, identification primaire . Cette demande réciproque du désir de l'Autre est la matrice de toutes les servitudes volontaires. Ne peut –on pas dire que le mystique dont le seul souhait est d'accomplir la volonté du tout Autre participe de cette démarche

Par ailleurs la liberté est inséparable de la répétition On peut la comprendre comme le mouvement perpétuel d'une volonté qui toujours se réaffirme

C'est la répétition des décisions et des actes qui consolide les choix, qui change en habitude, qui crée une seconde nature où le sujet peut se pétrifier dans l'automatisme. Cet automatisme fait la régularité de l'attachement au maître mais il n'a pas la nécessité d'un mécanisme. La durée peut fragiliser l'attachement, il y a des situations qui ouvrent une possibilité de se reprendre, qui permettent un remaniement, une révolte, une bifurcation

Les vidéos commencent par un extrait de podcast M Canto Sperber *question d'éthiques* qui dialogue avec Ody sylvie présidente du comité contre l'esclavage sur le phénomène de l'esclavage¹ en Europe. La mondialisation s'accompagne d'une augmentation de la traite des humains

¹ Difficile aujourd'hui d'annoncer un chiffre exact "d'esclaves", tant le phénomène est caché. Le Comité contre l'esclavage moderne a pris en charge en 2011 depuis 1994, 505 personnes à raison d'environ trente nouveaux

La deuxième vidéo est provocatrice elle porte sur l'aliénation du type de consommation de la nourriture

La troisième vidéo est un discours, prononcé à l'université de Californie à Los Angeles le 20 mars 1962, Huxley expose en détail sa vision d'une société totalitaire et en profite pour comparer la vision de George Orwell dans 1984 avec la sienne, qu'il juge bien plus efficace et durable. Il note également que certaines des techniques de contrôle des populations imaginées trente ans plus tôt étaient dorénavant disponibles ou sur le point de le devenir.

I figures de servitude volontaire

a) Cas de la servitude volontaire domestique initié par l'amour

1) Comment peut-on avoir la jouissance à obéir, à se mouler dans le désir de l'autre

Le roman du péruvien Vargas Llosa en note montre que quand l'être aimé est pour soi le tout on veut faire partie de ce tout. On désire sa demande, son désir. On se fait instrument de sa jouissance cf la situation de l'enfant

2) La servitude domestique renvoie au partage inégalitaire des tâches dans la famille. Elle est synonyme d'une domination qui rompt avec l'égalité qui est le fond de l'amitié selon Aristote

Comment expliquer cette figure de pouvoir entre deux êtres qui se sont choisis

La sociologue féministe belge y voit un scandale puisqu'il s'agit d'un rapport qui se noue avec le partenaire le plus intime

Le psychologue C Desjours évoque les gratifications du travail serf, par ex lorsque la souffrance est reconnue, le sale boulot peut être accepté, l'engagement corporel, sa capacité à supporter ne manque pas d'émotions érotiques

Ainsi la subjectivité peut s'accomplir dans cette forme de renoncement

3) L'hypothèse du masochisme Selon Freud C'est le résidu d'un désir interdit pour le père : être puni pour ne pas être rejeté. Autrement dit la part de jouissance que recèle ce fantasme à son répondant imaginaire dans un sentiment d'infériorité, une répétition compulsive qui renvoie à la dévalorisation de n'avoir pu satisfaire l'Autre .

4) on pourrait ajouter l'Autonomie de Ferenczi : pour gérer un trauma possibilité de faire comme les crabes qui sacrifient un membre pour survivre : on retranche une partie de soi-même, en une amputation préventive, ce qui ne pourrait être conservé qu'au risque de compromettre une éventuelle survie. Il est évidemment possible de convertir cette mutilation en promotion : cas de certains artistes

cas chaque année, dont 88% sont des femmes. Les deux tiers sont d'origine Africaine et 23% Asiatique. La plupart arrivent mineures. Près de la moitié ont subi des violences physiques et 14 % des violences sexuelles Il y aurait 800 000 esclaves en Europe dont la moitié des esclaves sexuelles

b) Absence de pensée des conduites barbares

Cette idée provient d'H Arendt Eichmann ² à Jérusalem qui insiste sur l'absence de pensée à la fois banale et tragique du chef nazi

« Que l'on puisse être [...] à ce point privé de pensée ; que cela puisse faire plus de mal que tous les instincts destructeurs réunis qui sont peut-être inhérents à l'homme- voilà une des leçons que l'on pourrait tirer du procès de Jérusalem »

Ici des soldats allemands qui ne sont pas des nazis ou des jeunes enthousiastes et naïfs mais des pères de famille, des ouvriers responsables qui se transforment en une cohorte sanguinaire par respect de l'autorité cf. La soumission à l'autorité a été analysée dans l'expérience de Milgram³

Par absence de pensée il faut entendre le manque d'imagination de l'autre qui devient un objet ordinaire à manipuler. C'est le triomphe de la pensée opératoire ou le cerveau fonctionne comme un muscle efficace au service de la tâche à accomplir. = une rationalité délirante permise par le climat de la guerre

Ici la cruauté n'est pas liée à une culture de la guerre ou au ressentiment basé sur un mépris « antisémite viscéral et multiséculaire » mais :

- 1) Deshumanisation. La victime n'a pas de visage, ce n'est qu'un déchet
- 2) obéissance conformiste. Rôle des chefs en qui l'on a confiance
- 3) création d'un esprit de corps par des fêtes et les orgies
- 4) Division technique des opérations pour éviter la prise en charge à la première personne

Cela entraîne la routine propre au travail. Faire son boulot sans se poser de question et au fond s'admirer si l'on fait le sale boulot, il faut bien qu'il y en ait qui le fasse, qui se sacrifie.

- 5) La note ajoute la projection de la culpabilité sur l'autre : on ne fait que répondre à la méchanceté présumée de celui qu'on détruit⁴

La servitude volontaire provient d'un excès de respect de l'autorité qui s'accompagne d'une indifférence à l'autre car on n'imagine pas son visage. Une

² Procès 11 avril-15 décembre 1961

³ Dans le cadre d'une réflexion sur l'obéissance de type nazie de la part de gens ordinaires **l'expérience de Milgram** sur des décharges électriques supposées, envoyées pour punir des humains qui répondent mal à un exercice de mémoire a fait date

Dans le cadre de l'expérience, nous avons tenté à plusieurs reprises d'établir une limite. Les cris de douleur de la victime ont été insérés dans le déroulement des tests : ils se sont révélés insuffisants. L'élève a invoqué le mauvais état de son cœur : nos sujets ont continué à obéir aux ordres. Il a supplié qu'on le libère et ses réponses ne se sont plus inscrites sur l'écran de signalisation : peine perdue. Au départ, nous n'avons pas pensé devoir recourir à des procédés aussi radicaux pour provoquer le refus d'obéissance et chacun d'eux n'a été utilisé qu'après l'échec flagrant du précédent. Notre ultime tentative de limitation a été la variante Contact. Mais le tout premier sujet qui y a participé a pénalisé la victime dès que l'expérimentateur le lui a demandé et il a continué jusqu'au niveau maximum. Un quart de nos sujets se sont conduits de façon analogue dans cette variante. Stanley Milgram Soumission à l'autorité Calman-Levy 1974 p234

⁴ «Voilà, c'est une tâche terrible que nous avons à faire, mais si nous ne nous débarrassons pas de petits Juifs, ce sera nous qui y passerons.» » L'autre lui demandant pourquoi les enfants, et il lui répond : « parce qu'ils se vengeront à la génération suivante ! » Hesse *le dilemme de la sécurité c'est eux ou nous*

automutilation de son humanité parce qu'on s'inscrit dans des structures qui réclament l'obéissance sans aucune considération de l'humanité du prochain.

c) la captation de l'imaginaire par les medias. Contexte réflexion sur l'exhibitionnisme et la pornographie véhiculée par les medias

La TV propose des modèles de conduites et possède une fonction d'authentification. La tv crée des standards de comportement et d'apparence Cf image corporelle imposé par les mannequins

Pour en comprendre la portée de cette affirmation il me semble qu'on peut comparer aux images des fresques ou des vitraux qui sont dans les églises. Celles-ci avaient pour fonction de donner des modèles de conduite pour le peuple qui ne savaient pas lire. Cf saint Martin partageant son manteau image de la charité. Maintenant que nous ne sommes plus croyants l'espace sacré c'est le jugement des medias qui nous abreuve insidieusement de modèles de conduite de comportement. La télé réalité par exemple fait naître des images préfabriquées, stéréotypées, propres à stériliser l'imaginaire créatif
ex loft story exhibe les émotions de l'intimité en les authentifiant

Si cette émission fascine les jeunes c'est parce qu'ils y voient obscurément le monde dont rêvent les adultes pour eux, un monde finalement, où l'on serait débarrassé du trouble de devoir penser, où il n'y aurait qu'à éprouver, ressentir, s'exhiber, jouir d'être soi sans avoir à se construire et à bâtir ensemble un monde vivable. Jouir rend libre⁵

Ainsi Loana représente un capital de séduction et d'émotion. Chacun aimerait pouvoir vendre son image comme elle.

-La différence entre le monde religieux et le monde de la tv

La religion implique une solidarité collective :ex la division cleric laïc. Le laïc n'est pas tenu comme le cleric d'être parfait, son rôle est d'assurer le temporel pour que celui qui a vocation à la perfection, l'expert, puisse se consacrer totalement au spirituel. Le laïc participe à sa réussite et en retire des gratifications pour son salut.

Chacun est seul devant le petit écran. Sa valeur repose sur ses épaules seules. L'imaginaire de jeunesse et de beauté de jouissance propre à la société marchande le domine. Il n'échappe pas au mécanisme dénoncé par Rousseau : *l'homme sociable toujours hors de lui ne sait vivre que dans l'opinion des autres*, ce qui crée aliénation et exploitation cf II Discours sur l'origine de l'inégalité 1755

À cause de ce mécanisme de comparaison chacun juge sa situation par rapport l'imaginaire véhiculé par la tv.

⁵ J jacques Delfour : loft story , une machine totalitaire le monde 19/05/01

Comment maintenir l'estime de soi dans ce contexte hédoniste de comparaison avec les modèles. ? On devient un esclave volontaire obligé de s'examiner narcissiquement. Mais cela ne produit qu'une frustration qui augmente l'insécurité

Pour fuir cette insatisfaction on ne peut que s'abrutir en ingurgitant davantage d'images dont le rythme, à la différence de la pause d'une contemplation artistique, ne nous laissent pas la liberté de penser.

Comme on a besoin de se rassurer sur ce vide par une fuite en avant on avale de façon boulimique sans cesse de nouvelles émissions .L'auteur note avec ironie que cet attachement au virtuel n'est ancrée dans le réel que par la présence du petit écran et l'effort de lutter contre le sommeil pour le regarder.

II) La Boétie et l'énigme de la servitude volontaire au niveau politique

Comment le plus grand nombre accepte, consent volontairement à un despotisme nuisible et produit une obéissance qui dure cf. *opiniâtre volonté de servir*

Il ne s'agit pas de l'obéissance utile (depuis la nuit des temps on a toujours eu besoin de guetteur pour dormir tranquille, c'est ce qui fait dire à Alain que la fonction militaire est la plus ancienne, parce qu'il faut bien dormir⁶) mais de celle qui s'effectue dans un **cadre liberticide**

Ce n'est pas une question de lâcheté car au point de départ un millier ne peut avoir peur d'un seul. Alors comment expliquer ?

1) habitude liée à l'éducation

Structure de domination intégrée

Cf l'esclave sexuelle qui consent à son sort

2) ruse du despote : affaiblir l'imaginaire de contestation en meublant l'esprit par des jeux. Rôle du divertissement .

3) *les gains* : distribution des bénéfices en avantageant une minorité de soutien qui a tout à perdre avec le rejet du despote. Cette minorité crée des réseaux de clients

4) la fascination de l'unité : sentiment de pouvoir d'être un seul corps sans dissensions. Participer à la puissance du groupe uni.

Il en reste quelque chose dans l'obsession du consensus en démocratie qui accepte mal la pluralité des opinions et les différends.

III) l'impuissance du conatus dans la servitude volontaire est une méprise liée à l'illusion des images de l'extériorité reçues depuis l'enfance

⁶ Mars ou la guerre jugée LXXXIII

Comment se fait-il que l'on combatte pour sa servitude comme s'il s'agissait de sa liberté et de son salut ?

Pour Spinoza aucune faille intérieure pour expliquer la servitude volontaire (rien qui ne renvoie à un péché originel pour expliquer l'attraction d'une défection d'être, un mal radical, d'ailleurs le mal pour lui n'existe pas il n'y a que du mauvais). Le bien, le mal renvoient à une simplification, une dichotomie du réel pour nous faire agir selon un imaginaire collectif que nous intériorisons.

Spinoza est le philosophe de la puissance de vivre. La vie est d'abord amour de la vie qui augmente les capacités d'être. Comment expliquer que le conatus, le désir de persévérer dans son être, puisse être diminué par les images émotionnelles produites par les rencontres des choses extérieures jusqu'à vouloir se suicider ?

En réalité cet imaginaire prend naissance dans l'enfance. L'enfant pense comme il sent non par raison. Il apprend par commandement ; le philosophe appelle **connaissance du 1^{er} genre** les images reçues par association d'idées depuis l'enfance.

Mais comment peut-on aller jusqu'à s'attacher à une image négative de soi susceptible de nous conduire au suicide⁷ alors que le conatus n'est que positivité. Comment peut-on se méprendre à ce point sur l'utile alors que la vie n'aspire qu'à se perpétuer ?

Parce qu'on méconnaît les mécanismes qui nous font agir. On devient le jouet d'une mauvaise vision de soi

C'est la fameuse ignorance des causes qui nous déterminent

Ex l'enfant croit désirer librement le lait alors qu'il ne fait qu'obéir à une nécessité de sa nature

L'excitation de boire du lait est un effet non une cause issue de sa volonté.

Spinoza donne un autre exemple l'ivrogne qui parle à tort et à travers sous l'effet de l'alcool tout en croyant parler librement. Il se trompe sur son pouvoir d'agir. Le libre arbitre n'existe pas.

Le renversement de l'effet par rapport à la cause est à l'origine de l'illusion du **finalisme** qui consiste à croire que la nature a été créée pour notre service. Quand les choses n'arrivent pas comme on les attend, cela produit des émotions négatives qui augmentent notre sentiment d'impuissance cf. la plainte de Job lorsque tout va de travers.

L'ignorance et le sentiment d'impuissance qui lui est attaché font que l'on **endosse une nature** qui ne nous convient pas. Notre connaissance se méprend sur ce qui est véritablement utile à notre pouvoir de vivre

Soit un exemple non spinoziste : la nature du fumeur

⁷Le même acte du suicide peut être plus ou moins négatif par exemple se suicider pour ne pas trahir va dans le sens de la vie alors que quelqu'un qui se suicide parce qu'il se sent méprisable est plus négatif

Le désir de fumer a pour origine l'imitation car on croit que celui qui fume manifeste sa liberté en éprouvant du plaisir ; on choisit de faire comme lui en inscrivant dans notre corps un besoin artificiel

Si les médecins nous disent que fumer est nocif pour le corps humain on a une connaissance **du 2^{ème} genre par notion commune** qui normalement devrait être émancipatrice.

Mais alors comment expliquer qu'un médecin continue de fumer ? Cet acte contraire au conatus ne peut s'expliquer par **un instinct de mort** comme chez Freud ou par la fragilité lié au mal en nous. En fait c'est une illusion sur la durée des choses ; les images de souffrance dans l'avenir ne nous affectent moins que les images de plaisir présentes. L'éventualité du cancer est indéterminée. Le futur ne mobilise pas, on n'arrive pas à croire en ce que nous savons

Le regard rétrospectif de l'impuissance à se libérer de cette servitude va produire de la tristesse car ignorant le mécanisme physiologique on croit qu'on manque de volonté. On n'arrive plus à s'accepter

En général tout ce qui augmente **la potentia**, le développement de ses capacités, est synonyme de joie, la joie est de se réjouir de ce qu'on est alors que le **dominium**, le pouvoir sur notre intériorité, est synonyme de tristesse : un même acte peut exprimer la potentia ou le dominium ex quelqu'un qui se suicide pour ne pas trahir a une image plus positive de soi que se suicider pour fuir le mépris des autres.

La servitude volontaire est donc une méprise qui peut s'accompagner de plaisir mais non de joie comme augmentation de son être. La joie est présente quand on devient une sorte d'automate de sa nécessité comme le coureur qui jouit dans son effort ou le randonneur qui se sent un fragment de la nature sans image négative= théorie de la liberté comme expression de sa nécessité.

Si on applique au cas Eichmann. Il exprime sa nature mais son illusion c'est la force de l'imaginaire du proche par rapport au lointain

Par ailleurs en prolongeant l'analyse d'Arendt, on peut dire que, pour Eichmann, il y a une scission entre le monde proche et le monde lointain, entre les interactions sociales au sein de son environnement direct et ce qui concerne les autres humains. Dans le monde proche, Eichmann est zélé et loyal, il mobilise son intelligence. Mais il est indifférent au monde lointain et aux souffrances infligées aux autres hommes. Il a une intelligence et une stupidité sectorisées {} l'intelligence ajuste les moyens à des fins rationnelles, mais sans songer que parfois, il y a des décisions qui sont contraires à l'éthique, qui entraînent des souffrances ou une exposition inutile à des risques pour les autres ou de graves dommages pour l'environnement Sale boulot Christophe Desjours Phie magazine n°12 p 57

Il y a une méconnaissance de l'autre qui aveugle sur le véritablement utile

IV) L'attachement de la subjectivité dans la situation de servitude

a) Le désir de reconnaissance⁸ est au fond de toute conscience. Besoin de se valoriser dans la relation. La conscience en voulant affirmer sa souveraineté rencontre et affronte une autre liberté qui a la même prétention. Cet affrontement est surplombé par le risque de la mort (lutte à mort). La peur de la mort est le maître absolu qui détache l'esprit du corps en mettant en question le désir de vivre sans se poser de question.⁹

En reculant devant la peur de la mort l'esclave est celui qui accepte de conserver sa vie en se soumettant à celui qui a pris le risque de la négation suprême .

Ainsi l'esclave met son corps au service du maître. Il travaille la *chose*, la prépare pour la jouissance de ce dernier. Mais en travaillant il se forme, il développe sa compétence de la *chose* et sa sociabilité dans la mesure où le maître l'oblige à vivre avec ses congénères. De l'amitié forcée on passe à l'amitié réelle. (L'homme a besoin d'un maître pour refréner son insociabilité avait dit Kant)

C'est ainsi que se prépare le matériau de l'émancipation sociale cf Kojève « au fond il n'est pas dit qu'il en sera toujours ainsi »

b) Interprétation de Butler Influencée par les analyses de Foucault sur le pouvoir¹⁰

Selon ce dernier le pouvoir met à son service le savoir. Il mobilise le savoir pour mieux dominer ex faire avouer au dominé ses désirs pour mieux les contrôler cf. par ex la maîtrise des esprits et particulièrement la maîtrise de la sexualité dans la tradition catholique grâce à la confession¹¹ .L'esclavage n'est

⁸ Il y a deux façons de définir la reconnaissance : dans les termes d'une identification et dans ceux d'une affirmation. La première acception peut être entendue de deux manières différentes: comme un repérage et comme une appropriation ou une intériorisation d'un modèle. Quant à l'affirmation selon A. Honneth elle renvoie à « *des pratiques ou des conceptions par lesquelles des sujets individuels ou des groupes sociaux se voient confirmés dans certaines de leurs qualités* » (2006 : 252

⁹ la cs n'est pas enfouie dans la vie instinctuelle mais qu'elle est esprit qui se sépare de la simple réaction du corps

¹⁰ « Sous quelles formes , à travers quels canaux, en se glissant le long de quels discours le pouvoir parvient jusqu'aux conduites les plus tenues et les plus individuelles, quels chemins lui permettent d'atteindre les formes rares ou à peine perceptibles du désir, comment il pénètre et contrôle le désir quotidien- tout ceci avec des effets qui peuvent être de refus, de barrage, de disqualification, mais aussi d'intensification, bref les techniques polymorphes du pouvoir » *La volonté de savoir* p20

« Mais ce formidable pouvoir de la mort- et c'est peut-être ce qui lui donne une part de sa force et du cynisme avec lequel il a repoussé si loin ses propres limites- se donne maintenant comme le complémentaire d'un pouvoir qui s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer, de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble » p 180

« C'est la vie maintenant et tout au long de son déroulement que le pouvoir établit ses prises ; la mort en est la limite, le moment qui lui échappe ; elle devient le point le plus secret de l'existence, le plus « privé ». P182

¹¹ Cf Nietzsche Les idéaux ascétiques sont les subterfuges inventés par les prêtres ascétiques pour pallier la mauvaise conscience et le ressentiment des faibles. Ces idéaux intègrent une affirmation de

pas une simple contrainte extérieure mais le façonnement d'une subjectivité asservie¹². L'attachement de l'esclave à son assujettissement fait partie du processus. Il va prendre goût à son travail, rechercher la reconnaissance du maître pour son travail bien fait. Il en vient à aimer son maître, ce qui peut évoluer vers le paternalisme.

Le texte énonce deux étapes :

1) prise de Cs que sa valeur dépend de son corps instrument au service du maître¹³

2) prise de Cs de sa vulnérabilité. Le corps est fragile. La mort surplombe la vie. La discipline est importante pour rester en vie. D'où l'importance des mortifications = intériorisation de sa subordination

Allusion au chapitre **sur la « conscience malheureuse »** qui est la caractéristique de la conscience religieuse qui a reporté sur Dieu la relation du maître et de l'esclave. Dieu est cet Autre absolu que la conscience s'oppose à soi-même comme son maître absolu en face de qui elle se tient pour rien. Pour Hegel c'est une déperdition totale de soi appelée à être dépassée dans le développement de la culture

Cette subordination prépare la domination éthique comme intériorisation des commandements qui seront alors attribués à la raison. Le maître est absent¹⁴. *C'est la peur de la loi*. La généalogie de la norme montre qu'elle est de l'ordre de l'imaginaire qui a pour effet de plier et replier la subjectivité. Contre cette création du fantasme il faut un travail de subversion.

En effet un pouvoir qui est issu d'un réseau de consensus peut-il se désagrèger.

l'existence de la vérité, ce que Nietzsche rejette. Pour lui, cette notion actuellement ancrée dans nos esprits d'une vérité qui nous est infiniment supérieure et que nous essayons de connaître, est le fruit de l'influence des prêtres ascétiques depuis deux mille ans

¹² Pour Nietzsche, la conscience de la faute vient de la capacité de l'Homme à promettre (ce qui caractérise sa liberté) et la possibilité de ne pas payer sa dette. Le créancier peut alors exercer un châtement sur le débiteur car le plaisir que lui procure l'acte de faire souffrir le rembourse des dommages qui lui ont été causés (« La compensation représente une invitation et un droit à la cruauté »

¹³. La - signature est effacée lorsque l'Objet est donné en retour au maître, qui y appose son nom, le possède ou le consomme d'une manière ou d'une autre. Il faut ainsi comprendre le travail de l'esclave comme un marquage qui régulièrement se démarque, un acte de signature qui s'expose à l'effacement dès qu'il circule : car ici la circulation est toujours affaire d'exploitation par le maître.[...] L'aventure du sens comme procès d'effacement conduit le serviteur à intérioriser sa finitude

¹⁴ C'est la pensée opératoire qui triomphe. Le cerveau est désormais un muscle. Négatrice de l'art, du loisir et du plaisir véritables, la liberté a un étrange visage. Elle apparaît sous la forme d'une servitude volontaire, mais à l'adresse d'un maître désormais absent. L'homme moderne est le maître de lui-même. Il aurait cependant tous les caractères de l'esclave s'il n'était hyperactif, hypervigilant et hypertendu par choix, travailleur forcené par goût, et non par contrainte. On serait en droit de voir là les signes de la folie si ce déchaînement n'était rendu nécessaire par la logique de la liberté.

Godignon Anne et Thiriet Jean-Louis, « De la servitude volontaire » *Réflexions sur l'agir moderne*, *Le Débat*, 1990/2 n° 59, p. 139-144.

.12 - 24/01/2013 16h32. © Gallimard
Document

La lassitude du corps et de l'esprit fait que le soi peut être insatisfait dans la répétition de la subordination d'où l'apparition de la rage et de l'indignation qui vont introduire une possibilité de remaniement de la situation.

Prise de conscience que notre pouvoir d'agir est aliéné, que notre dignité n'est pas respectée, qu'il existe d'autres façons de vivre. Entreprise risquée de désobéissance, de fuite du système à cause de cette perception de l'intolérable.

Ce n'est pas une rupture totale c'est une mise en question particulière du réseau sur des points particuliers qui vont se révéler nodaux.

Ex : un groupe de jeunes qui décide de faire la fête tous les soirs.

Un geste courageux d'un journaliste local

« On a affaire le plus souvent à des points de résistance mobiles et transitoires, introduisant dans une société des clivages qui se déplacent, brisant des unités et suscitant des regroupements, sillonnant les individus eux-mêmes les découpant et les remodelant . Foucault *La volonté de savoir*

